L'Afrique au XVII^e siècle, Mythes et réalités, Actes du
VII^e Colloque du Centre International de
Rencontres sur le XVII^e siècle, édités par Alia
Baccar Bournaz

Bertrand Marquer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39176>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39176

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 354-355

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Bertrand Marquer, « *L'Afrique au XVII^e siècle, Mythes et réalités*, Actes du VII^e Colloque du Centre International de Rencontres sur le XVII^e siècle, édités par Alia Baccar Bournaz », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39176>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Afrique au XVII^e siècle, Mythes et réalités, Actes du VII^e Colloque du Centre International de Rencontres sur le XVII^e siècle, édités par Alia Baccar Bournaz

Bertrand Marquer

RÉFÉRENCE

L'Afrique au XVII^e siècle, Mythes et réalités, Actes du VII^e Colloque du Centre International de Rencontres sur le XVII^e siècle, Tunis 14-16 mars 2002, édités par Alia BACCAR BOURNAZ, Biblio 17, 149, Tübingen, Günter Narr Verlag, 2003, pp. 422.

- 1 Symbole d'une coopération efficace entre des chercheurs du monde entier, ce septième colloque du CIR 17, mais le premier à se dérouler en Afrique, se propose de «découvrir les horizons africains de la France au dix-septième siècle» (Alia Baccar Bournaz, p. 17), autour de six axes, mêlant les types de textes et les perspectives de recherche.
- 2 Dans «L'Afrique dénommée», Sonia Gadhoud et Sergio Poli interrogent la place de l'Afrique dans la lexicographie du XVII^e siècle, à travers Furetière principalement. Sonia GADHOUD (*Présence de l'Afrique réelle et mythique dans le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière*, pp. 23-30) met en avant le fait que ni l'Afrique, ni l'Africain, n'ont d'existence en tant qu'objet réel de connaissance, mais sont envisagés au contraire comme des faits de langue, validés par l'usage. Sergio POLI (*Stéréotypes d'Afrique dans la lexicographie du XVII^e siècle, entre tradition et modernité*, pp. 31-55) montre quant à lui que l'abondance de citations «africaines» chez Furetière ne doit pas tromper sur la connaissance toute relative du continent: l'Afrique se résume principalement à un certain nombre de «lieux», les uns stéréotypés dans un usage politique ou idéologique

(comme l'Égypte des pharaons), les autres renvoyant aux peurs (la Barbarie et les Maures) ou à la mauvaise conscience d'une époque (le silence entourant l'esclavage).

- 3 Dans «L'Afrique représentée», Sophie Linon-CHIPON (*L'Afrique insulaire, l'Afrique des caps, l'Afrique des marges: textes et images de Jean Mocquet (1617) et de Guy Tachard (1686) sur la route maritime des épices*, pp. 59-76) montre que la perception de l'Afrique, étape obligée mais dangereuse pour les voyageurs français, et donc toujours «à distance», était conditionnée à la fois par les récits portugais antérieurs, et par les souffrances endurées pendant le voyage, tandis qu'Alain NIDERST (*Le Noir dans l'iconographie religieuse du XVII^e siècle*, pp. 77-90) étudie les représentations iconographiques des Rois Mages, et la symbolique attachée au personnage de Balthasar.
- 4 «L'Afrique imaginée» met en avant les potentialités romanesques de l'Afrique, en insérant à la fois l'Afrique dans des *topoi* l'excédant, et en opérant une distinction entre Afrique mauresque et Afrique noire: dans le roman de Gomberville, cette distinction, loin d'être la conséquence d'une recherche exotique, obéit à un contexte politique dont les dédicaces au roi et au cardinal viennent témoigner: l'Afrique noire peut être chrétienne; celle des Maures, non (Madeleine BERTAUD, *Afrique et Africains dans «Polexandre»*, pp. 93-104). Dans une tout autre optique, Ralph HEYNDELS (*L'Afrique, nulle part, et partout: «Zaïde»*, pp. 105-112) fait de l'absence de l'Afrique «au-delà de Tunis» dans le roman de Madame de La Fayette le signe de sa potentialité romanesque: le symbole d'un immense lointain, d'une immense possibilité, qui se révélera être, au vu du subterfuge qui conclut le roman, un lieu de fiction où toute vérité s'effondre. Marie-Christine PIOFFET (*Des déserts de l'Afrique à ceux de l'Amérique: exploration d'une même topique spatiale*, pp. 113-126) étudie alors «l'étanchéité des «ailleurs imaginés» par rapport à l'espace des géographes» (pp. 125-126), en montrant qu'Afrique et Amérique répondent aux *topoi* du paradis terrestre et de la géhenne, *topoi* étendus à l'intégrante de ces continents, à partir d'espaces pourtant marginaux, insulaires ou littoraux (Antilles, Canaries, Pérou, littoral du Sénégal et Barbarie). Donna KUIZENGA (*Une Altérité voilée: images de l'Afrique dans la fiction de Mme de Villedieu*, pp. 127-139) revient quant à elle sur l'imaginaire lié à l'Afrique du Nord, pour montrer son «altérité minimisée» (p. 139) chez Madame de Villedieu, à la fois miroir critique et société désireuse d'adopter les valeurs de l'Europe, reconnues comme supérieures.
- 5 «L'Afrique visitée» se concentre sur les récits de voyage et témoignages d'époque: ceux de missionnaires (Hassen EL ANNABI, *L'Éthiopie orientale à travers la relation de Joan Dos Santos (1609)*, pp. 143-156; Annie Molinie, *Pierre du Jarric et l'Afrique. Le royaume du Monomotapa*, pp. 157-166), chez qui se superposent soucis ethnographiques et *topoi* sur le Sauvage, d'une part, avancées réelles dans l'exploration et permanence de mythes – comme celui de l'Eldorado – d'autre part; celui d'un aventurier polyglotte et subtil, chargé d'une mission diplomatique (Francis ASSAF, *De l'observation en tant que l'un des beaux-arts: le chevalier d'Arvieux en Afrique du Nord*, p. 167-180); celui d'un noble devenu porteur d'eau (Fatiha Loualich, *Alger au XVII^e siècle: le regard d'un captif porteur d'eau (Le sieur de Rocqueville)*, pp. 181-188) dont le regard souvent étonné témoigne néanmoins d'une volonté de ne pas sombrer dans le parti pris; ceux des Morisques expulsés d'Espagne (Raja Yassine BAHRI, *Errance des Morisques en Méditerranée, après l'expulsion de 1609*, p. 189-202), réfugiés un moment en France, avant d'être obligés, pour la plupart, de partir pour l'Afrique du Nord; ceux des voyageurs ayant fait escale à Madagascar (Jean-Michel RACAULT, *Madagascar dans les littératures de voyages de la seconde moitié du XVII^e siècle*, pp. 203-218), pour lesquels la Grande Île renvoyait à la férocité

incompréhensible d'une Altérité absolue – d'autant plus absolue qu'elle ne rentrait pas dans la catégorie des « Sauvages » – et à l'espoir d'un paradis christianisé construit par la colonisation. Dominique LANNI, quant à lui (*L'Europe classique à l'épreuve de l'extrême altérité: le Cafre et le Hottentot dans le discours de voyageurs au XVIII^e siècle*, pp. 219-230), s'intéresse à l'évolution du regard des voyageurs sur l'Afrique des côtes méridionales: si le but demeure toujours de convaincre le lecteur de la réalité de ce qui est observé, ce regard a tendance à se détacher du merveilleux, pour s'intéresser davantage aux mœurs, toujours vécues comme étranges, mais en rapport plus direct avec l'idée de Nature – préfiguration, en ceci, du Sauvage du XVIII^e siècle. Enfin, Zinelabidine BENAÏSSA (*La Faune et la Flore africaines à travers les récits et les comptes rendus de voyageurs français du XVIII^e siècle*, pp. 231-245) relève, chez des voyageurs de formations différentes – allant de l'aventurier au géographe –, leurs points communs dans la description de la faune et de la flore africaine: fascination pour l'exubérance, attrait pour l'insolite, incapacité à épuiser la matière à décrire et visée coloniale déjà en germes.

- 6 « L'Afrique mise en scène » souligne l'absence de l'Afrique noire dans le théâtre du XVIII^e siècle, où « Africain » signifie « Maure » la plupart du temps. Lyes ANNABI (*La représentation de l'Égypte dans le théâtre baroque en France sous Louis XIII*, pp. 249-260) met en rapport la représentation théâtrale de l'Égypte avec l'esthétique baroque, faite d'inconstance et de travestissement. Dans ce cadre, l'Égypte représente à la fois la terre de tous les préjugés, une « Bohème orientale » (p. 259) dans *La Belle Égyptienne* d'Alexandre Hardy, et la terre biblique, terre des premiers martyrs dans *l'Antioche* de Jean-Baptiste Le Francq. Dans un cas comme dans l'autre, l'Égypte est envisagée comme une image desservant une visée missionnaire. Perry J. GETHNER (*Carthage et Rome au théâtre: le conflit entre générosité et machiavélisme*, p. 261-270) étudie la « guerre éternelle entre deux idéologies » (p. 262) qu'illustrent des tragédies comme *La Mort d'Annibal* de Thomas Corneille, *Annibal* de Pierre Carlin de Marivaux, *Genserik* d'Antoinette Deshoulières, et interroge les raisons de la démolition des valeurs héroïques. Hamdi HEMAÏDI (*De « La Mort d'Asdrubal » à « La Mort d'Annibal », ou ZJ. Montfleury et Th. Corneille, lecteurs de l'histoire de Carthage*, pp. 271-282) relève chez ces deux auteurs la tension entre l'imitation du modèle cornélien (le respect de la vérité historique) et la nécessaire prise en compte du contexte socio-politique qui lui était hostile. De la dramatisation de l'histoire de Carthage ressort une « conception pessimiste du changement et une appréhension dialectique de la décadence » (p. 282). Mohamed Raja RAHMOUNI (*L'Afrique de Pierre Corneille ou le lointain obscur*, pp. 283-292) et Russel Gulbourne (*Comédie et altérité: l'Afrique et les Africains dans le théâtre comique du XVIII^e siècle*, pp. 293-308) étudient tous les deux l'utilisation essentiellement dramatique de l'Afrique: s'appuyant sur *La Mort de Pompée* et *Sophonisbe* de Corneille, Mohamed Raja Rahmouni montre que l'Afrique, vue à travers l'Histoire romaine, est « d'abord une abstraction, un impassible théâtre » (p. 291) mais qui acquiert justement, avec Corneille, la « dignité d'objet littéraire » (p. 291). Adoptant une approche sociologique, Gulbourne relève d'abord un certain nombre de clichés attachés à l'Africain, avant de conclure que l'utilisation de l'Étranger dans la comédie repose sur une image volontairement erronée de l'Autre, dans un but purement théâtral. Même constat chez Guy SPIELMANN (*L'Afrique mise en scène, de l'absence au phantasme*, pp. 309-318) qui soulève, à partir d'une étude iconographique, les problèmes d'interprétation et de mise en scène que le rôle du Noir pouvait soulever, expliquant ainsi le recours légitime à d'autres incarnations de l'Altérité. Mariette CUENIN-LIEBER (*L'Afrique dans les ballets de cour de Benserade*, pp. 319-332), quant à elle, apporte un

éclairage nouveau, en dégageant l'image plutôt flatteuse des Maures dans les ballets de Benserade: incarnés par des danseurs de métier, et même par Louis XIV, ils renvoyaient bien souvent à la séduction et au courage, et représentaient ce charme et cette facilité, au cœur des ballets de Benserade.

- 7 Dans «L'Afrique revisitée», Khedija AJROUD-BLAÏECH (*Leon l'Africain, un intercesseur probable entre le récit de voyage et la fiction*, pp. 335-344), en pointant la richesse de l'œuvre de Hassan Al Wazzan, souligne son influence probable dans la révolution du genre narratif, notamment dans l'utilisation du topos de la vérité dans la nouvelle du XVI^e siècle. Mohamed BOUATTOUT (*L'image de l'Islam dans les «Pensées» de Pascal*, pp. 345-356), après avoir rappelé la perception française de l'Afrique musulmane, étudie l'utilisation dialectique de la religion musulmane dans les *Pensées*: tout en servant la volonté apologétique de Pascal, elle attaque de manière indirecte les idées promues par les libertins. Mohamed Bouattout y voit finalement, malgré une lecture forcément orientée, la volonté d'un «dialogue sérieux, dont l'objectif est la recherche de la vérité» (p. 356). Marcella LEOPIZZI (*Savants, philosophes et astrologues africains dans l'œuvre de Jules-César Vanini*, pp. 357-370) rend hommage à Vanini, «symbole du libertinisme» (p. 357), et souligne son apport à la science moderne, en restituant le dialogue livresque qu'il a entretenu avec de nombreux savants et philosophes africains, tels Amon d'Alexandrie, le persan Algazei, Ptolémée, Albumasar. Dans une communication à deux voix, Christian BIET et Sylvie REQUEMORA (*L'Afrique à l'envers ou l'endroit des Cafres: tragédie et récit de voyage au XVII^e siècle*, pp. 371-402) se proposent de dégager un certain nombre de traits récurrents dans la perception européenne des Cafres. Christian Biet s'attache à l'analyse de la tragédie de Des Croix, *Les Portugais infortunés*, tandis que Sylvie Requemora étudie la *Relation d'un voyage à la côte des Cafres* de Chenu de Laujardière, «sorte de Télémaque africain» (p. 392). Ces deux œuvres, de nature bien différente, témoignent de la même prise en compte d'une humanité autre, mais humanité tout de même, tout en intégrant une dimension politique (la condamnation de la politique portugaise dans le premier, de la France de la Révocation de l'Edit de Nantes dans le second), tandis que la nudité des corps devient le signe d'une mise à nu des préjugés, en même temps que de la condition pécheresse de l'homme. Enfin, Alia BACCAR BOURNAZ (*Apulée l'Africain revisité par le Grand siècle ou les filles légitimes de Psyché*, pp. 403-413) met en relief le rayonnement de l'Afrique romaine dans l'imaginaire occidentale à travers l'exemple des nombreuses réutilisations et adaptations, au XVII^e siècle, du conte de *Psyché* raconté au Livres IV et VI de *L'Âne d'or* d'Apulée.